

Une paysanne bien d'aujourd'hui

C'est l'histoire d'un défi. Celui d'un homme, Frédéric Rosso, qui à force de volonté a bâti un refuge merveilleux, naturel et dans l'air du temps. Juste à partir de pierres éparpillées dans les champs.

Reportage SOPHIE-ANNE SIEBERT-PEYBERNES - Photos JOSÉ NICOLAS

ÉLOGE MINÉRAL.
Étirée à flanc de colline sur un terrain façonné en restanques, la bergerie a été bâtie à l'aide de matériaux tous issus de la terre. Elle a retrouvé ses proportions d'origine, hormis les deux auvents rajoutés de chaque côté. Toute simple, la tonnelle est recouverte de quelques branchages.





1



À L'OMBRE DE LA TONNELLE
(une simple structure en bois de cade ramassé aux alentours, fichée dans un muret de séparation), regard panoramique sur un paysage 100 % nature.



2

1. DÉTOURNER UNE JARRE EN TERRE CUITE en tête d'épouvantail, qui surveille un beau potager cultivé en permaculture (culture sur sol entièrement paillé).
2. MURS EN MOELLONS ET GALETS hourdés au sable et à la chaux. Frédéric prévoit de les habiller d'un enduit à la chaux, appliqué au fouet (balai constitué de branches de genêts).



3

3. EAU PRÉCIEUSE. On transforme l'ancien puits en citerne, qui recueille l'eau dévalant des toits.
4. LA PREUVE EN IMAGE ! De la bergerie il ne restait que bouts de murs et piliers centraux. Seule concession à l'ouvrage originel, le toit compte désormais deux pentes...



4



TOUT SOURIRE, CHRISTINE ET FRÉDÉRIC ROSSO ont accompli trois ans durant une restauration conforme à leurs convictions : le respect de l'environnement y figure au premier plan.

Si un seul mot devait résumer le chantier de cette restauration, ce serait sans aucun doute celui de respect. Respect du bâti, respect de l'homme, respect du paysage et de son histoire... Édifiée au début du XVII^e siècle sur un sol semé de vestiges gallo-romains, la Petite Bastide, dépendance de sa grande sœur voisine, quelques mètres plus haut, avait été déclarée ruine en 1910. Noyée en plein champs de vignes et d'oliviers argentés, cette bergerie écroulée animait paisiblement un de ces tableaux merveilleux qui enchantent le plateau de Valensole. Il y a quelques années, l'oncle de Frédéric Rosso achète des vignes. Il ne prête que peu d'intérêt aux vestiges endormis près des ceps bien alignés. Arrive 2004, l'année où Frédéric pose sa truelle de maçon pour reprendre l'exploitation du tonton. Jour après jour, il longe les murs éboulés de l'ancienne remise, mais un jour son instinct de bâtisseur reprend le dessus. Son regard d'un bleu d'azur balayé par le mistral sourit sans relâche quand il se souvient de ses trois ans de travaux

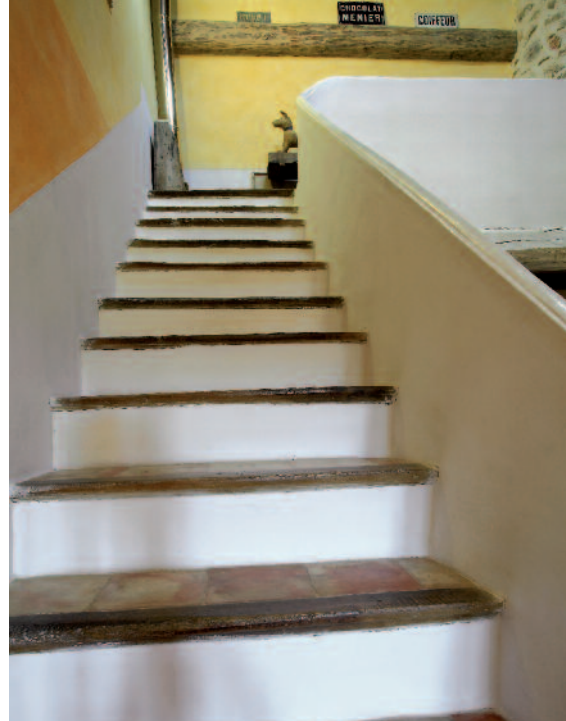


TONALITÉS OCRÉES DANS UNE CUISINE
qui chante la Provence de toujours et partage
l'unique grande pièce du rez-de-chaussée
avec salon et salle à manger.



LA TERRE CUITE SOUS
TOUTES SES FORMES.
Jarres ventruées (Biot et Aups,
XVII^e et XIX^e siècles),
carreaux de Salernes au sol,
de cuve bicolore en crédence,
collection de cruches
vernissées... ou l'artisanat
traditionnel justement
mis en scène.

ATMOSPHÈRE COSY CÔTÉ SALLE À MANGER, malgré l'impressionnante hauteur sous plafond. Enseigne de coiffure en métal, chinée.



LA SOBRIÉTÉ DE L'ESCALIER à rampe maçonnée s'accorde parfaitement avec ce type d'habitat. Nez-de-marches en chêne récupérés dans une ferme voisine.



COURSIVE AVEC VUE.

Protégée par un garde-corps maçonné, elle dessert les chambres à coucher et offre une vue plongeante sur l'espace à vivre.

acharnés. « J'ai d'abord glané toutes les pierres que je trouvais dans les champs et les clapiers aux alentours : après six mois de récolte, une petite montagne de cailloux s'élevait devant la ruine... Murs hourdés (mélange de chaux et de sable pour lier moellons et galets), ouvertures encadrées de bois de cade, rangs de génoises surmontés d'un toit habillé de tuiles rouges comme on les faisait autrefois en Haute-Provence. J'ai fait renaître cette maison jour après jour, presque identique à celle édifiée un siècle auparavant » confie-t-il simplement.

FIDÈLE À LA TRADITION

Tel un caméléon mimétique, l'ouvrage fait corps avec le paysage. Il était primordial de trouver un juste équilibre entre le bâti, le paysage et l'homme. Si la chaîne d'angle a déterminé la hauteur du bâtiment, il faudra compulsuer sans relâche l'ouvrage référence de Jean-Luc Massot (Maisons

ORIGINAUX, LES PILIERS alternent forme carrée puis ronde à l'étage où se situait la fenière. Sol en parefeuilles traités à l'huile dure (utilisée pour les bateaux, elle ne jaunit pas).

DES BOULINS FAÇON SCULPTURE. Nichoirs pour couple de pigeons, les boulines occupaient autrefois l'intérieur des colombiers. Chaises Tolix et poêle à bois permettant de chauffer toute la maison !





5. PLAFOND PROVENÇAL, soutenu par d'épaisses poutres de récupération et passé au lait de chaux pour éclaircir la chambre.
6. BLANC LUMINEUX. Place à l'épure côté douche, entièrement habillée de carreaux de Salernes fabriqués artisanalement.



PETITES OUVERTURES POUR PANORAMA GRANDIOSE. Creusées dans l'épaisseur des murs, les fenêtres ont été dimensionnées selon le nombre d'or. Elles gardent la maison au frais durant l'été.



6

FENÊTRE À PETIT-BOIS qui fait circuler la lumière dans le couloir. D'une rusticité parfaitement à sa place, échelle et garde-manger suspendu, trouvailles heureuses d'un dimanche de vagabondage marchand...

rurales et vie paysanne en Provence) pour mettre en œuvre les mêmes techniques, utiliser les mêmes matériaux qu'il y a cent ans. Concession au confort moderne, les nouveaux isolants (doublage intérieur en chanvre, sol chaux et chanvre mélangés) n'en restent pas moins naturels. Si Frédéric a pris en charge construction et finitions, son épouse Christine eut l'agréable mission d'en installer le décor. Au programme : art populaire et mobilier industriel dénichés en brocante. En 2007, l'association « Maisons paysannes de France » décerne à Frédéric Rosso le prix René Fontaine de la plus belle restauration. Distinction amplement méritée. ■



STUC GRIS ET ENDUIT « A FRESCO » animent les murs de la chambre (doublage en chanvre, briques plâtrières). À l'ancienne encore, une étagère qui pourrait être centenaire. Peu de moyens : une planche et deux accroches (un taquet de plâtre, un bois fiché dans le mur).





Des rangements à la fortune du plâtre

ON DONNE DU LIEN AUX MEUBLES ALIGNÉS dans la cuisine. Positionnées de manière informelle et décontractée, niches à égouttoir, à étagères se logent aisément entre deux murs, le bâti maçonné d'un placard ou autour d'un évier. Faciles à mettre en œuvre, modulables à souhait, ces ouvrages ne nécessitent que quelques carreaux de plâtre sciés aux dimensions désirées, assemblés par rainures et languettes intégrées. Si les étagères dépassent la largeur standard d'un carreau (60 cm), on les remplacera par d'épaisses planches en bois. Ou comment tirer parti du moindre recoin et exposer collection de poteries ou autres trésors de chine.



Brocante à tous crins



DÈS LE POINT DU JOUR, Christine et Frédéric écumant les repaires de chineurs en quête d'une merveille inespérée. Si le présentoir à peintures Novemail était depuis toujours dans la famille, la collection de faïence blanche s'étoffe peu à peu. Devant les pots à conserve en Varages, deux « canards » qui permettaient aux malades de boire alités. Au dessus, des lampes à huiles, plats festonnés et décorés au pochoir signés Moustiers.



Elle a tout d'une pile ancienne

EN PIERRE DE CASSIS, un calcaire de couleur rose orangé très solide et résistant, la pile marseillaise (ici trouvée en brocante) fait souvent office d'évier dans les maisons anciennes. On pouvait même s'y laver quand il n'existait ni douche ni salles de bains. Très originale, la pierre taillée et polie concentre une accumulation de débris marins (coraux, coquilles de moules...) datant du Jurassique supérieur. Petit bémol à son charme indéniable, la faible profondeur de la vasque et la dureté du matériau ne facilitent pas la corvée de vaisselle !

